

panorapresse.ouest-france.fr

13 élèves présents sur 400 : la journée Collège mort très suivie par les parents d'élèves à Blangy-sur-Bresle

4-5 minutes

Le personnel du collège du [Campigny](#) et les parents d'élèves appelaient à une journée Collège mort ce jeudi 26 mars pour dénoncer le nombre trop élevé d'élèves dans les classes.



Une vingtaine de professeurs et parents d'élèves étaient mobilisés ce jeudi 26 mars pour la journée Collège mort, organisée afin de dénoncer le nombre trop élevé d'élèves dans les classes.

Comme chaque matin, un jeune garçon arrive devant la grille de son collège, à [Blangy-sur-Bresle](#). Déposé par son père, il s'avance mais remarque un détail inhabituel. Il n'y a personne dans la cour, et à l'entrée, un groupe d'une vingtaine de professeurs est posté depuis 8 h 45.

« Il n'y a que douze élèves ce matin, tu peux repartir chez toi si c'est possible », lui indique Amandine Houdart, professeure de lettres. L'enfant retourne au niveau de la voiture de son père, puis revient sans son sac. « C'est bon, je vais rentrer à la maison », lance-t-il au groupe. « C'est mieux pour toi », leur répondent les professeurs.

Aujourd'hui, c'est une journée Collège mort. Le personnel du collège du [Campigny](#) et les parents d'élèves ont appelé hier à cette action symbolique pour dénoncer le projet, de la part du rectorat de l'académie d'Amiens, de fermer une classe l'année prochaine. Ce qui porterait le nombre d'élèves à 32 dans certaines classes. Trop, selon eux.

C'est l'arrivée d'un élève de 4e qui a provoqué ce soulèvement. En fait, cette année, l'établissement compte 31 élèves par classe de 4e. 32, donc, dans une des classes, avec cette nouvelle arrivée, qui n'est qu'une goutte d'eau qui fait déborder un vase rempli depuis plus longtemps.



Pas beaucoup de bruit, ce jeudi 26 mars, au collège du [Campigny](#) de [Blangy-sur-Bresle](#), où seulement 13 élèves sont présents sur 400.

« C'est juste impossible d'enseigner dans une classe de plus de trente », relève Amandine Houllé, professeure d'éducation physique et sportive (EPS). « On veut enseigner, pas faire de la garderie », renchérit sa collègue Amandine Houdart. « En français, on nous demande de faire parler chaque élève cinq minutes par cours. Sur un créneau de 55 minutes, c'est mathématiquement impossible », dénonce de son côté Chloé Haize, elle aussi professeure de lettres.

Ces élèves de 4e passeront pour la plupart en 3e en septembre pour une année de préparation au diplôme national du Brevet (DNB). « Ce n'est pas l'idéal d'être aussi nombreux », commente une des professeures.

Spatialement impossible

Au-delà de l'inconfort pour les professeurs et du risque d'un enseignement moins bien assuré, au collège du [Campigny](#), il y a un problème de place. « Même spatialement, ce n'est pas possible », estime Isabelle Arnoux, documentaliste non concernée par ce problème, qui soutient ses collègues professeurs. « Dans certaines salles, les accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH) sont contraints de rester debout ! »

« Pour la sécurité, ce n'est pas bon non plus, ajoute Chloé Haize. Les dispositifs de secours, notamment les issues, ne sont pas suffisants s'il y a trop d'élèves. »

Élodie Parment est venue soutenir cette action ce matin. Maman d'un enfant qui arrivera au collège l'année prochaine, elle s'inquiète pour sa réussite. « J'ai connu la période où on était trente par classe. Ce n'est pas confortable. Les professeurs n'ont pas le temps de faire tout ce qu'ils voudraient faire. »

Éric Arnoux battu, [Valérie Garraud](#) remporte, d'une courte tête, les élections municipales à [Blangy-sur-Bresle](#)

Avec douze élèves présents au sein de l'établissement à 9 h 10, l'action est très suivie par les parents des 400 élèves que compte l'établissement. Le personnel, lui, allait se réunir dans la matinée pour décider de reconduire cette action demain, ou non. En tout cas, les syndicats enseignants, qui appellent à une grève nationale mardi 31 mars, auront du soutien à Blangy, où la plupart des membres de l'équipe pédagogique prévoient d'y répondre favorablement.

9 h 20, un élève arrive sur sa trottinette électrique. « Tu comptes rester », demande l'une des professeures. « Je n'ai pas le choix... Il n'y a personne chez moi ! » Il rentre dans l'enceinte du collège. « Vous n'êtes que treize », lui indique-t-elle. « Mais je vais m'ennuyer », souffle-t-il.